L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS,
JEUDI 19 DÉCEMBRE.

FEUILLETON.

LA MARQUISE
DeDOUHAULT

—PAR—

VICTOR PERCEVAL.

PREMIERE PARTIE.

XXVI.

Bailly était un honnête homme; astronome et littérateur, membre de l'Académie française, de celle des sciences et de celle des inscriptions et belles-lettres, il s'entendait mieux à rédiger un serment comme celui du Jeu de Pomme, qu'à modeler la démagogie. Il écouta avec intérêt les plaintes de la prisonnière. Il eût voulu, tout au moins, surseoir à l'exécution du jugement; mais, déjà son crédit commençait à baisser. Ensuite, il s'agissait d'un arrêt de discipline intérieure, de juges en considérant comme attaqués dans leur honneur, en plein tribunal, et dont, en cette circonstance surtout, la compétence ne pouvait être amoindrie, ni même discutée, sans que tous les comités prissent fait et cause pour celui de Saint-Eustache.

Tout ce que put faire Bailly, ce fut de recommander madame de Douhault au concierge de la Force, l'ancien hôtel des ducs de ce nom, qu'un édit de 1780 avait transformé en prison.

La marquise y passa un mois, du 16 février au 16 mars 1793, et y fut d'ailleurs l'objet de tous les égards compatibles avec sa situation.

Paris eut l'audace de l'y visiter, et de lui offrir la liberté si elle consentait à signer une procuration conforme à ses désirs.

C'était laisser passer par trop le bout de l'oreille; aussi la prisonnière n'y refusa t-elle avec énergie.

Le jour même de l'incarcération de sa sœur, Lusignan qui, dans sa première jeunesse, avait été un assez beau ténor, écrivait à M. Du Lude ces quatre mots énigmatiques, que notre télégraphie actuelle pourrait ouvertement expédier sans y rien comprendre:

"Pincée au demi-cercle."

C'était déjà beaucoup que d'avoir écarté madame de Douhault pendant quelque temps. C'était plus encore de l'avoir matériellement ternie par une accusation d'escroquerie; mais cela ne suffisait pas.

Il fallait, maintenant, mettre à profit son impuissance momentanée, la modeler de telle façon les cartes, en affirmant hardiment la vérité, que les plus madrés essayeraient en vain de s'y reconnaître.

Pour en faire, Paris et l'Europe avaient ramassé sur le trottoir, ou elle exerçait sa principale industrie, une fille du nom d'Anne Buirette, se disant veuve Baudin, et sortie récemment de la Salpêtrière, où elle était été étroitement enfermée à la date du janvier 1786, c'est-à-dire, remarquons-le bien, près de deux ans avant madame de Douhault, dont l'incarcération ne remontait qu'au mois de janvier 1788.

Une intelligence bornée, mais souple et maniable, mal notée à la police. Protégée le changeant aussi facilement de nom que de costume, toujours prête, pour quelques louis, à trafiquer de son âme, comme s'il lui en restait encore. Anne Buirette, Sosie de la marquise, allait sciemment commettre une série de méfaits, imputables à la vraie madame de Douhault, et dont celle-ci aurait à supporter la responsabilité devant la haute juridiction à laquelle il fallait bien qu'elle se décidât.

Le rôle d'exploit d'Anne Buirette, affublée en grande dame, sauf le bon et les manières, plus difficiles à copier, fut de se présenter, accompagnée de Fleury, chez un notaire, pour y signer, du seing des deux mains cette fameuse procuration que Paris n'avait pu obtenir de madame de Douhault.

Dans cet acte, passé de toutes les formalités légales, la fille Buirette, dite veuve Baudin, s'intitulait carrément "Dame Anne Louise Adélaïde de Champignelles, veuve de messire Pierre-André, marquis de Grainville, capitaine au régiment des dragons de Mons cur, — ladite dame de Grainville, sous gouvernante de Madame Royale, décédée à Paris, au vieux Louvre, paroisse Saint Germain-l'Auxerrois."

Rien que cela! Pour tant faire que de mettre du galon, elle en prenait le plus qu'elle pouvait.

Cette procuration, on se le rappelle, permettait de tailler et de rogner, d'emprunter et de vendre. On y désignait même des châteaux qui n'existaient qu'en l'Espagne ou dans l'imagination des deux hommes d'affaires.

Rien de plus facile, pensera-t-on, que de s'éviter ces bévues grossières. Certes; mais on les commettait tout exprès, et ainsi de prévoir, en confondant la Buirette avec madame de Douhault, attaquer nettement cette dernière en supposition de noms et de faits.

Pendant l'incarcération de sa maîtresse Victoire Valtan était venue déclarer spontanément au comité du district de Saint-Eustache que la prétendue marquise de Douhault lui devait ses gages, et même de l'argent prêté.

A la même séance, une meute de fournisseurs, anonymes et lâchés à dessein, abondaient qu'ils avaient été dupes d'une aventurière. Tous s'accordaient à dire, y compris la femme de chambre, que la soi-disant marquise de Douhault n'était autre que la fille Buirette, veuve d'un sieur Baudin.

En combinant ces nouveaux méfaits avec celui dont s'était plaint Paris, et à la suite duquel était intervenue la mise en dénonciation disciplinaire à un mois de prison, cela constituait déjà une assez jolie série de pièces verbaux acquis à l'actif de la pauvre femme. A un moment donné, la magistrature ne manquerait pas de s'en prévaloir pour supposer ses obligations les plus légitimes.

Madame de Douhault ne soupçonnait ton de ces procès-verbaux, ni de ces plaintes récentes corroborant la première; en tout moins, bottant elle se douter qu'une mégalomanie de Lusignan, qu'il donne, en sa lieu et place, la ridicule procuration que nous connaissons.

A sa sortie de la Force, voyant des curiosités partout et les soupçons plus que tant invoquer, elle se décida à aller conter sa situation à un homme notoirement honorable, M. de Poudens, lequel avait autrefois vécu en dans l'intimité du marquis de Douhault.

M. de Poudens la reconnut avant qu'elle ne l'eût nommée; il lui offrit un asile, mais, le voyant si consternée, si navrée, si pâle, avec de dégoût, si guide de repos, prévoyant bien par quelle longue série d'épreuves il lui faudrait encore passer avant de tempérer une victoire douteuse, il lui consentit de proposer à M. de Champignelles une transaction amiable. Il s'offrait même comme médiateur, et alla, de sa personne, solliciter M. de Champignelles un arrangement sur les bases suivantes:

Lusignan consentirait à sa sœur, sur hypothèque valable, une rente viagère proportionnée à son état, mais inférieure de beaucoup au produit des biens qu'elle abandonnait. A ce prix, madame de Douhault le laissait nantir de sa fortune, mal acquise aussi tranquillement que sa conscience le lui permettrait. Elle vivrait, dans la retraite, on peut-être même hors de France.

Quelques mois plus tôt, ces offres généreuses eussent dépassé toutes les espérances du chevalier, et M. Du Lude les aurait bénies.

Mais la face des choses n'était plus la même; Lusignan avait maintenant dans son jeu Anne Buirette, Fleury, Paris, la fausse procuration, les procès-verbaux, le comité du district de Saint-Eustache. Il refusa net.

Peut-être sa haine pour sa sœur l'emportait-elle sur le soin de ses intérêts. Peut-être craignait-il un piège, et se disait-il qu'accepter l'intervention de M. de Poudens c'était s'avouer coupable.

— Cher monsieur, dit-il à ce dernier en le reconduisant, je vois avec peine que votre religion a été trompée: vous êtes la dupe d'une mitrigante. S'il s'agit d'une aumône à faire bénévolement à une malheureuse, je tie demande pas mieux que d'en être; mais, du moment qu'on me la demande à main armée, je rencontre la bourse dans ma poche.

M. de Poudens s'adressa au Roi, qui accorda un secours sur sa cassette particulière. Le pauvre Louis XVI y ajouta de bonnes paroles; il conseillait à la marquise de louvoyer, d'espérer, d'attendre, comme il le faisait lui-même sur son trône remboursé d'épines.

Pendant ce temps, on dressait d'autres batteries dont les feux croisés devaient atteindre madame de Douhault jusqu'à Champignelles et jusqu'au Chazelet, où elle ne pouvait pas tarder à se présenter.

On colportait des lettres remplies de fautes d'orthographe, attribuées à Mme de Douhault et adressées au curé, pour lui demander son extrait de baptême et l'acte de décès de sa mère.

Que pouvait penser le curé de cette femme qui demandait tant d'extraits, ne sachant pas même quand elle était née, ni avec qui elle s'était mariée, ni que sa mère était morte à l'aire, aux lucarnes, et non en son château, comme semblait le croire sa correspondante?

Naturellement, le curé colportait ces lettres curieuses; la fraude était si grossière qu'elle en devenait amusante; on en faisait des gorges chaudes, le soir, aux veillées.

Ainsi perdue à l'avance dans l'esprit des populations, madame de Douhault pouvait maintenant se présenter; elle serait reçue de la bonne manière!

Sans doute, en la voyant, le curé la reconnaîtrait; mais l'effet ne serait pas moins produit, la défiance pas moins propagée; or, le poison osé, en général, la tête dure; quand une fois, ils n'y sont fourré une idée, il n'est pas facile de la leur ôter.

Toutefois, l'épreuve offrait des dangers. Du Lude, Lacôte, l'intègre Paris, et le doux Fleury avaient même été un instant d'avis de ne pas s'y exposer, et de préparer à la marquise un accident quelconque qui lui éviterait le voyage, en la supprimant tout à fait, s'il était possible.

Mais, cette fois, Lusignan s'y était opposé. D'où venait cette timidité soudaine à l'instigateur habituel des résolutions les plus audacieuses? Elle lui venait de ce que M. de Poudens, en le regardant jusqu'au fond de l'âme, lui avait dit ces simples paroles:

— Le roi est instruit de l'affaire; madame de Douhault a des amis qui l'ont prise sous leur sauvegarde; moi tout le premier.... S'il lui arrivait un malheur, c'est vous que nous en rendrions responsable.

Et voilà pourquoi il ne restait plus à ce lâche frère et à ses dignes amis que la seule ressource de miner sourdement le terrain sur lequel allait s'aventurer madame de Douhault.

DEUXIEME PARTIE.

I.

Le 17 octobre 1791, madame de Douhault, sans autre escorte que sa femme de chambre, une jeune fille nommée Annette, arriva à Champignelles et se fit conduire directement au château.

Ainsi que nous l'avons dit, à part le fait brut d'être juridiquement méconnue par son frère, elle ignorait toutes les ruses accumulées par les agents de ce dernier, toutes les armes forgées contre elle. Or, dans l'ingénuité de sa conscience, se sachant véritablement celle qu'elle prétendait être, il ne lui était pas possible d'imaginer qu'un autre que Lusignan contestât son identité.

En effet, mettons-nous un instant à la place de cette pauvre femme; supposons que, enterré dans la personne d'une autre, un ennemi, intéressé à notre disparition, soutienne que c'est bien nous qui sommes mort: comment tomberait-il sous le sens que des tiers, des indifférents, que tous ceux qui vous ont connu et pratiqué, se donnassent-ils moi pour affirmer le mensonge en face de la vérité?

En admettant même que Lusignan se fût fait des complices, ce que la marquise pouvait supposer, le nombre devait en être limité; il ne pouvait jamais prévaloir contre le témoignage universel, contre la voix du peuple qui est celle de Dieu.

C'est dans cette confiance que madame de Douhault s'était d'abord dirigée sur Champignelles, où elle était née, où elle avait grandi, où elle avait fait sa première communion, où elle s'était mariée, où elle avait été, pendant tant d'années, la providence des pauvres et des affligés, où chaque cœur devait aller à elle, et s'écrier de reconnaissance en la revoyant.

Plus tard, le foyer paternel une fois reconquis, elle irait reprendre possession du Chazelet, où elle savait que les Du Lude s'étaient installés.

Tout cela était sage, logique, combiné selon les présomptions les plus naturelles.

La voiture, qui ramenait chez elle cette morte vivante, s'arrêta devant la grille du château, cette même grille, sombre et ferrée, où nous avons déjà vu venir échouer le jeune Armand Des Aubiers, en quête d'échanger son cœur contre celui de Diane.

Le vent d'automne avait déjà dépouillé les arbres. La cour d'entrée, les allées étaient jonchées de feuilles jaunes, chuchotant entre elles, dans un frolement sec, leur dernier soupir. Pas une seule fenêtre, pas un rideau drapé, pas un vase de fleurs ne sourriaient au passant. Partout des portes closes, des volets fermés; l'abandon et le désert. Ce riant castel, jadis si animé, ressemblait maintenant à ces donjons légendaires hantés, la nuit, par des âmes en peine, que personne n'ose habiter, et aux environs desquels les bonnes gens ne passent qu'en faisant le signe de la croix.

Pendant que, sous l'impression de ce lugubre retour, madame de Douhault, inquiète, curieuse, avide de tout reconnaître, gravit à étouffer ses sanglots, à la lucarne, discrètement entr'ouverte, du pavillon du concierge, apparaissait une tête de femme avec laquelle nous avons déjà eu le désagrément de faire connaissance.

A la vue d'un carrosse, d'une femme en deuil et d'une camériste, à la mine éveillée, mais qui cherchait à sinistre sous sa coiffe de soie, madame Buirette-Fleury, le comte du district de Saint-Eustache, il refusa net.

Peut-être sa haine pour sa sœur l'emportait-elle sur le soin de ses intérêts. Peut-être craignait-il un piège, et se disait-il qu'accepter l'intervention de M. de Poudens c'était s'avouer coupable.

— Cher monsieur, dit-il à ce dernier en le reconduisant, je vois avec peine que votre religion a été trompée: vous êtes la dupe d'une mitrigante. S'il s'agit d'une aumône à faire bénévolement à une malheureuse, je ne demande pas mieux que d'en être; mais, du moment qu'on me la demande à main armée, je rencontre la bourse dans ma poche.

M. de Poudens s'adressa au Roi, qui accorda un secours sur sa cassette particulière. Le pauvre Louis XVI y ajouta de bonnes paroles; il conseillait à la marquise de louvoyer, d'espérer, d'attendre, comme il le faisait lui-même sur son trône remboursé d'épines.

Pendant ce temps, on dressait d'autres batteries dont les feux croisés devaient atteindre madame de Douhault jusqu'à Champignelles et jusqu'au Chazelet, où elle ne pouvait pas tarder à se présenter.

On colportait des lettres remplies de fautes d'orthographe, attribuées à Mme de Douhault et adressées au curé, pour lui demander son extrait de baptême et l'acte de décès de sa mère.

Que pouvait penser le curé de cette femme qui demandait tant d'extraits, ne sachant pas même quand elle était née, ni avec qui elle s'était mariée, ni que sa mère était morte à l'aire, aux lucarnes, et non en son château, comme semblait le croire sa correspondante?

Naturellement, le curé colportait ces lettres curieuses; la fraude était si grossière qu'elle en devenait amusante; on en faisait des gorges chaudes, le soir, aux veillées.

Ainsi perdue à l'avance dans l'esprit des populations, madame de Douhault pouvait maintenant se présenter; elle serait reçue de la bonne manière!

Sans doute, en la voyant, le curé la reconnaîtrait; mais l'effet ne serait pas moins produit, la défiance pas moins propagée; or, le poison osé, en général, la tête dure; quand une fois, ils n'y sont fourré une idée, il n'est pas facile de la leur ôter.

Toutefois, l'épreuve offrait des dangers. Du Lude, Lacôte, l'intègre Paris, et le doux Fleury avaient même été un instant d'avis de ne pas s'y exposer, et de préparer à la marquise un accident quelconque qui lui éviterait le voyage, en la supprimant tout à fait, s'il était possible.

Mais, cette fois, Lusignan s'y était opposé. D'où venait cette timidité soudaine à l'instigateur habituel des résolutions les plus audacieuses? Elle lui venait de

INSTITUTIONS.

Institution d'Agnin.

CETTE Institution, dirigée par M. et Mme LAVILLEBREUVRE et DERON, se recommande comme un des spécimens les plus complets de l'enseignement, tant pour le nombre des élèves internes et externes, qui peuvent y prétendre, que pour la variété des branches et des instructions utiles, dont des maîtres dont chacun s'occupe de la spécialité d'enseignement.

Le plan des études embrasse toutes les branches, depuis l'enseignement primaire jusqu'aux plus hautes chaires: l'Anglais, le Français, l'Espagnol, l'Allemand, les Mathématiques, la Géographie, la Littérature, l'Histoire, la Géographie, l'Histoire naturelle, la Physique, etc.

Le Piano, le Chant et le Solfège sont confiés à des professeurs de mérite.

Pour les conditions, s'adresser à l'Institution, 28, rue Burgos, près Claiborne.

Déc—1m

INSTITUT ST-LOUIS
POUR LES DEMOISELLES
Dirigé par Mme MATTHEY.
Successeur de
Mmes LAVILLEBREUVRE et DERON,
No 275, rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital.

On peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement.

Réouverture des classes, LUNDI, 2 septembre.

Août—6m

Le Looquet-Lerov,
Institution Collégiale de la Nlle-Orléans,
200 rue du Camp, entre les rues Fourfarré et Calliope.

LA seconde année scolaire de cette nouvelle Institution, établie sous le nom de sa directrice, depuis et longtemps et si favorablement connue dans l'enseignement, commencera le lundi 2 septembre. Toutes les branches d'une éducation solide tant anglaise que française, ainsi que le arts d'agrément, y sont enseignés par des professeurs de mérite.

On enseigne également aux élèves les exercices Calisthéniques.

Pour plus amples informations et circulaires s'adresser à l'Institut ou par lettre: P. O. glass les 1101 New Orleans.

N. B.—Cette Institution est entièrement distincte de celle de Mlle A. Bury, connue sous le nom de "Lacquet's Institute."

25 août—6m—D.M.J.

W. E. MURPHY,
AVOCAT,
A transporté son Bureau au No 76, rue Toulouse, entre Royale et Bourbon.

27 nov—1m

J. FEUILLAN,
DE PARIS,
DEGRAISSAGE A LA VAPEUR,
No 81 RUE BOURBON, NOUVELLE-ORLEANS.

FAIT savoir au public qu'il se sert d'un nouveau procédé à la vapeur pour le nettoyage et le dégraissage d'habillements, pour dames, messieurs et enfants, qui surpasse de beaucoup tout ce qui a été offert au public jusqu'à ce jour. Toutes espèces d'étoffes ou de robes sont nettoyées sans les découdre; les taches de graisse et d'huile, etc., sont enlevées sans tacher ni altérer les couleurs. Nettoyage et teinture de gants.

2 sept—4 m 2e P.

LEON QUEYROUZE. OSCAR ROM
QUEYROUZE & BOIS,
MARCHANDS EN GROS DE
GRO ERIES, VINS, LIQUEURS
ET
toutes sortes de produits de l'Ouest.
Aux Magasins bleus.
Coin Vieille Levée et Bienville.

17 juin—1an

H. BIER,
STOCK BROKER.
No. 26 Carondelet street; back office.
State and City Taxes paid at a liberal discount.

16 juin—1an

MME BONOMO, au No 5 de la rue St Philippe, entre les rues Bourbon et Dauphine, se recommande comme médecin pour toutes les maladies des femmes et comme sage femme. Elle promet la guérison de toutes les maladies provenant du sang, telles que ulcères de peau et enflure des jambes, de brûlures occasionnées par l'huile de cajeput, des rhumatismes et des maladies de la matrice; de la dentition, etc. Chambres pour dames sur le point d'accouchement. Bon traitement et prix modérés. Consultations, tous les jours, de 1 à 4 heures.

1 nov—1an

MAISON ETABLIE EN 1840.
J. B. HUBBARD.
Marchand de meubles, au coin des rues Remparts et Perdido.

SPÉCIALITÉ de meubles de salon, salle à manger, et chambres à coucher. Assortiment complet de toutes espèces de meubles ordinaires. Les prix les plus très du marché.

Sept—1an

Chaudières à Sucre du Tennessee,
De la célèbre Usine de Stacker.

APPARTENANT A MM. WOODS, YEATMAN & CO.—Le soussigné a constamment en main des sucres de ces chaudières, ainsi que des GRILLES et des ROUCHES DE FOURNEAU, des meilleurs modèles.

E. F. LAVILLEBREUVRE,
Marchand-Commissionnaire,
24 oct 872—1an No 16, rue Union

E. H. REYNES & BRO.,
Varieties Alley—Cotton Exchange Building
Entre Commune et Gravier.

CHANGE sur Paris et Londres.
Change à vue sur New York, San Francisco, St. Louis et Cincinnati.
Remises, par dépêches télégraphiques, à Londres, New York et San Francisco. 30 août 1an

GARANTIES.

Nous garantissons que toutes les PLUMES EN OR qui portent notre nom sont en or de la plus pure; qu'elles sont les meilleures pointes en iridium ou diamant et les plus parfaites.

Ils retient les pointes des Plumes en or.

Avant de faire vos achats ailleurs, venez examiner notre assortiment et voir combien nos prix ont été réduits. 11 oct 1y

F. GONTHIER,
MARCHAND-TAILLEUR ET PROFESSEUR DE COUPE,
34.....rue St-Charles.....34

A l'HONNEUR d'informer ses nombreux amis et les personnes qui voudront bien l'honorer de leur clientèle, qu'il se fera un devoir d'exécuter leurs commandes aux conditions les plus avantageuses.

Les ouvriers tailleurs qui désirent se perfectionner dans l'ART DE LA COUPE, sont priés de prendre note des cours que M. Gonthier a fait ville dans son atelier, depuis 1845. Depuis cet temps, tous les jours, les samedis exceptés, de 4 heures à 5 heures du soir.

Démonstrations — classes — progrès rapides. — Prix modérés. 4 fév—1an

SALON IMPERIAL,
134.....Rue de la Commune.....134
entre les rues Camp et St-Charles.

LES amateurs y trouveront un choix de Vins et de Liqueurs qui n'ont pas de supérieurs à la Nouvelle-Orléans.

Un somptueux LUNCH y est servi de 10 heures et demie à 1 heure.

EDW. PROPHET,
Propriétaire.
19 nov—1m

J. B. CAMORS & CO.,
MARCHANDS DE FARINE
—ET—
Négociants Commissionnaires,
61.....RUE TCHOUPITOULAS.....61
NOUVELLE-ORLEANS.

30 juin—1an

JULIUS LOEFFLER,
43.....RUE ROYALE.....43
POSEUR et Marchand d'installations de Gaz. Il a constamment en main un stock complet d'installation, de globes, etc.

Il se charge de rebronzer et redorer les statuettes et les installations de toute espèce.

Son travail est garanti. 3déc—1an

ANT. CARRIERE, O. CARRIERE, E. L. CARRIERE
A. CARRIERE & Co.,
NÉGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES,
IMPORTATEURS DE VINS, EAUX-DE-VI &c &c.
No 43 rue Vieille-Levée.

RECOIVENT régulièrement: Vins en barrils et quarts et en caisses, ordinaires et fins, Xérès et Sherry, huile d'olives.

Avances libérales, sur consignations, à nos amis à Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

4mis—1an

BANDAGES HERNIAIRES.

DES charlatans ont présenté aux malades des appareils qui n'ont aucune valeur. H. SPILLMAN a inventé et fait patenter des bandages herniaires et des bandages qui préviennent la descente de la matrice; il n'y a rien de comparable ici ou en Europe. Les plus distingués de nos chirurgiens et de nos médecins partagent cette opinion; aussi les malades ne devraient-ils pas hésiter à se procurer ces instruments dont la supériorité est aujourd'hui reconnue. C'est le fruit de trente-cinq années d'études et d'expériences et d'observations.

M. SPILLMAN croit pouvoir solliciter le patronage du public.

H. SPILLMAN,
Inventeur et Fabricant,
Au No 93 de la rue Baronne.
se charge de la pose des bandages. 24déc—1an

TENT AWNING & FLAG MANUFACTORY.
J. C. MILLER,
Successeur de
CASSIDY & MILLER
No 107 de la rue Poydras, Nlle-Orléans
VOILIERS et agents de la Manufacture de Plantowing de Cook en coton;
Marchands, en gros et en détail de duck Woodbury, Duck et Osnaburg, de tous poids et de toutes largeurs, de 1 à 8 pieds.
Un cent en magasin de grand choix de tentes, prairies; couvertures de chaises, draps et wagons, drapeaux de toutes les nations; corde goudronnée et corde de Manille; pentes en toile et en fer, &c.
Ils appellent l'attention des commandants des compagnies des chemins de fer, &c., sur leurs grandes facilités pour la fourniture de tentes, prairies et tout ce qui se rattache au dépôt en coton. A égal bas prix qu'à New York, St-Louis ou toute autre ville du Nord.
Bâches de toutes sortes, en stock, sur commande, à des prix réduits et ils recommandent leur maison. 6nov—1an

Scierie VARIETY, à Vapeur.
T. E. W. SMITH,
Propriétaires.
No 104 de la rue St-Joseph.
Nlle-Orléans.
PRÉPARATION du bois de charpente, sciage droit et circulaire, façon et réparation de cuves, rampes et moulures d'escalier hautes sur commande.
La manufacture de presses à coton et d'instruments aratoires sont l'objet d'une attention spéciale.
Wakesaver à la boîte de Mechanics' and Dealers Exchange, avi. Iau Main

Fonderies Machines, &c.

FONDERIE DE LEEDS,
ETABLIE EN 1835.)
Au coin des rues Delord et Fenchar.

NOUS annonçons à nos amis et au public que nous sommes prêts, comme par le passé, à faire des MACHINES A VAPEUR, des Bouilloires, des Moulins à sucre, des Chaudières à sucre, des Machines à dessécher, des Moulins à soie, des Presses à coton, des Vis de Newall, des Bouches à fourneaux, des Grilles; à exécuter tous les sortes de travaux d'habitations, de bateaux à vapeur et toute espèce de Machines pour le Sud.

1 août—1an LEEDS & CO

FONDERIE SHAKESPEARE,
RUE GIMOD,
Entre les rues Baronne et Dryades,
Nlle-Orléans.
IOS. A. SHAKESPEARE,
A. SMITH, S. SWOOP,
SHAKESPEARE, SMITH & CO.,
—Successeurs de—
GEDDES, SHAKESPEARE & CO.,
FONDEURS de fer et de cuivre, Fabricants de toute espèce de Machines à vapeur, Moulins à sucre, Machines à centrifuges, Moulins à scie, tes, Devants de magasins, Colonnes, Ventilateurs et Poêles de chasse. 4janv—1an

Fonderie et Fabrique de Bouilloires
D'ARMSTRONG,
Au coin des rues Erato et Poydras,
(et devant rue de la Vieille-Levée.)
W. J. J. ARMSTRONG.....Directeur,
— Fabricant de —
MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, MACHINES A DESSÉCHER, MOULINS A SCIE, Etc.
Bouilloires de toute espèce, Colonnes et Façades de bâtiments, en fer, Barres de grille et toute espèce de fer. 3nov—1an Nlle

E. DECHAMPS,
No 20, de la rue St.-Louis, Nlle-Orléans
— Importateur de —
EAUX DE VIE et VINS français,
CORDIAUX, ABSINTHE SUISSE, KIRSCH FRUITS A L'EAUX-DE-VIE, FRUITS AU JUS,
LIQUEURS DU PAYS, &c.
Seul agent, aux Etats-Unis, pour la vente du CÉLÈBRE AMER DES PYRÉNÉES.

1nov—1an.1.1.

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par sa couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement le grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les gentlemen peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et nourrissante. Il nourrit son organe important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il révèle dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions, l'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le foie dégorge, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont soin de leur santé en font le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est certain très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui sans être malades n'ont de mettre aisé, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et sont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force revient, placera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

enracinées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes bien portantes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui occupent dans les maladies la devant de la poitrine.

Le Sang

est le suc nourricier, le chair coulante qui, comme dans toute l'économie fecondant les organes, nourrissant et avec l'ardeur des vendanges nouvelles campagnes, confère le Nil fécondé l'Egypte. C'est lui qui recèle les vertus salubres, par les maladies, les excès et le travail. Avec la manvais sang fait blesser et ulcère les ulcères. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties du sang se forment au dépend des aliments. De même qu'on ne laisse pas, tout ensemble sous le champ cherche et trouve dans le grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments produisent du sang riche, il faut qu'ils soient bien digérés, bien élaborés. Rien ne digère et digère les aliments, tel est le rôle de l'estomac. Si le laboureur n'a pas bien cultivé son champ, rien ne poussera. De même si l'estomac est malade il digère mal ou pas du tout. Le carrier ne met le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. LE NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour le travail de l'appétit et bien digérer. Le laboureur ne ressemble du blé, du maïs, du coton ou du sucre, celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte la santé, la force, le sang vif, les muscles et les fibres.

Quelle est la recolte qui vaut le mieux?

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et qui ne peuvent pas, comme les autres, se sortir qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour un bon verre du NEWFOUNDLAND BITTER la rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de pouvoir bien dormir. Cette action stimulante nous a été confirmée par des médecins et des digues de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

usées par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, devront, elles ont la fièvre depuis longtemps, et elles sont sujettes à la rechute, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER.

Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti-fébriles, et si on aura cette dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau malsaine et qui ne mettent aucun condiment, ceux qui se nourrissent de vie de salée ou de riz, tous ces gens doivent prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force, et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur gêne d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altèrera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante; ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui deviennent quelquefois si graves et qui attendent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.

21 sept—1an

COGNAC.
COMANDON & Cie.
COMANDON & Cie. COGNAC

Les soussignés ayant été nommés seuls agents par MM. COMANDON & Cie., de Jarnac, appellent l'attention du commerce sur cette marque supérieure et bien connue.

Ils ont constamment un approvisionnement de différents crus en soite et en caisses, assortis.

PINI & BASSETTI,
Aux Nos 70 et 72 de la rue Poydras.
4fév—1an 21 oc Poydras.

"BRILLIANT" DE BUCK

LE SEUL BON FOURNEAU qui soit maintenant aux Etats Unis pour la cuisine et la cuisson du pain.

PLUS DE 500,000

sont employés actuellement en usé et donnent satisfaction à tous ceux qui en ont adopté. Voici quelques-uns des hommes que le "BRILLIANT" doit à ses qualités:

PREMIER PRIX, en 1839, à la Polyade de Boston.
PREMIER PRIX, en 1847, à la Foire de St-Louis.
MÉDAILLON EN OR, en 1848, à la Foire de Pittsburgh et de la Louisiane.

Notre dernière Médaille en Or, en 1849, a été décernée à S. A. M.

Et achetez un "BRILLIANT",
H. BALLER,
Dépôt de spécimens et salle de vente, au No 6 de la rue du Camp.

On l'on trouvera également toute espèce de fourneaux de cuisine et de chauffage, grands et de fortissement et toute espèce d'articles de ménage.

21 oct—1an

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE.
SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.
Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et spacieux bâtiments de cette ligne ci-après indiqués partiront régulièrement du Havre, Ha. St. Nazaire, Jn Bord—

VILLE-DE-PARIS, capt. Surmont, samedi, 16 nov.
WASHINGTON, capt. Roussan, samedi, 14 déc.
SAINT-LAURENT, capt. Lemarie, samedi, 18 déc.

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin)
POUR BREST OU LE HAVRE:
Première cabine, $125; Deuxième cabine, $80.
Billets d'excursion à prix réduits.
Ces vaisseaux ne prendront pas de passagers d'entrepont.
Les voyageurs munis de billets qui veut sur le navire pour, en cas de nécessité, leur donner les moyens de gagner Brest, leur assurant les facilités de voyager par les chemins de fer anglais et de la traversée de la Manche, tout en n'épargnant bon service de vapeur, d'entrepôt et d'argent.
Pour fret ou passage, s'adresser à
GEO. MAURENBRIG,
Agent, 53 Gravier, New York.
et à L. GRANT & Cie, Agents,
nov—1an 6 Gallier Court, Lotto N. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur la Clyde, expressément pour le commerce de la Nlle-Orléans et de New York, faisant le service régulier entre Liverpool et la Nlle-Orléans, touchant à New York.

Le LOUISIANA.....3,000 tons., Capt. Stewart.
Le MINNESOTA.....2,800 tons., Capt. Hamilton.
L'ALABAMA.....2,400 tons., en voie de construct.
Le PENNSYLVANIA 2,800 tons., en voie de construct.
Le VIRGINIA.....2,800 tons., en voie de construct.
Le GEORGIA.....2,800 tons., en voie de construct.

Pour Liverpool—Le Steamer
LOUISIANA,
Capt J. Stewart,
Partira le SAMEDI, 21 décembre.
Il reçoit du fret et dépêche des connaissements pour le Havre, Brême, Hambourg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent.
Des billets de retour, bons pour SIX MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.
Bons pour enfants sans charge extra.
Un convoyeur de chambre, et un médecin sont engagés sur chaque steamer. On n'a rien à payer pour leurs soins et pour les médicaments.
Un vaisseau de sauvetage, de construction récente, est attaché à chaque steamer.
Nos steamers passent la barre en tout temps, sans décentage.
Pour fret ou passage (excellent commodage ment), s'adresser à
A. K. MILLER & CO., Agents,
Au No 29, Rue Car